



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Et si l'autre c'était toi ?

**Dossier pédagogique 2022
Non au harcèlement**

Clip et affiche

pHARe

Programme de lutte contre
le harcèlement à l'école





La lutte contre le harcèlement est une priorité de la communauté éducative. Elle prend appui sur une politique publique volontariste conduite par notre ministère depuis une dizaine d'années. Cette politique, pour être efficace, doit s'inscrire dans la durée tout en étant toujours plus ambitieuse. C'est pourquoi, en cette année scolaire 2022-2023, j'ai souhaité lui donner un élan supplémentaire avec la généralisation du programme pHARe à l'ensemble des écoles élémentaires et collèges publics de notre pays.

Le clip de sensibilisation, dévoilé en ouverture d'une semaine dédiée à la lutte contre le harcèlement et ponctuée par la Journée nationale de lutte contre le harcèlement le 10 novembre, est un outil supplémentaire au service de la prévention du harcèlement et du cyberharcèlement. Le scénario est inspiré de la vidéo réalisée par les élèves du collège Louis Braille et de l'espace jeunesse d'Esblly (académie de Créteil), qui a remporté en juin dernier le « coup de cœur » du jury des professionnels de la communication du prix Non au harcèlement. Ce clip interroge sur le rôle que chacun, chacune d'entre nous peut jouer face à une situation de harcèlement et valorise le choix positif qui peut être fait, à tout moment, par un élève harceleur, de se placer du côté de la victime et de lui venir en aide.

Tenus à votre disposition sur le site du ministère et sur la plateforme pHARe, le clip, l'affiche et ce livret pédagogique qui les accompagne ont vocation à faciliter l'organisation d'une séance de travail sur l'empathie et l'acceptation de l'autre. Adressés tout particulièrement aux collégiennes et aux collégiens, ils peuvent être exploités par les professeurs dans le cadre des 10 heures annuelles d'apprentissage du programme pHARe consacrées au décodage du harcèlement et au développement des compétences psychosociales des élèves.

Le harcèlement scolaire doit être combattu au quotidien, sous toutes ses formes, par chacune et chacun d'entre nous. Aujourd'hui, il ne se limite plus aux seules cours de récréation et s'infiltré via les réseaux sociaux et les appareils connectés pour peser en permanence sur ses victimes. Dire non au harcèlement et au cyberharcèlement, c'est affirmer la dignité et le respect de la personne humaine, c'est permettre à chaque élève de trouver sa place à l'école et de s'y sentir bien. L'école doit être un lieu de fraternité. Toutes les actions de prévention du harcèlement que vous entreprenez contribuent à ce qu'elle le soit.

Pap Ndiaye

Ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse

SOMMAIRE



| | |
|--|----------|
| LE CLIP VU PAR LA RÉALISATRICE LAETITIA BERTHEUIL | 3 |
|--|----------|

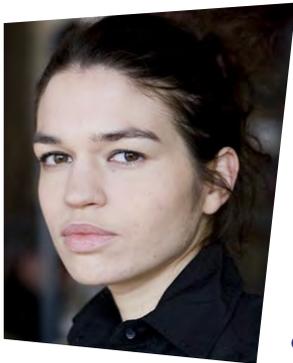
REPÈRES

| | |
|--|---|
| La perception de l'autre chez l'enfant et l'adolescent | 7 |
| La lutte contre le harcèlement entre élèves | 9 |

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

| | |
|---|----|
| Animation d'une séance de sensibilisation | 12 |
| Pistes d'activités | 13 |
| Pour approfondir | 15 |

LE CLIP VU PAR LA RÉALISATRICE LAETITIA BERTHEUIL



Laetitia Bertheuil est scénariste et réalisatrice. Elle débute en 2015 sur YouTube à la création des chaînes *Cover Garden* et *Rose Carpet*. Elle en assure la direction artistique, écrit et réalise les vidéos des deux collectifs. Par la suite, elle prend également la direction d'un média féministe 100 % Instagram *WondHer*. Aujourd'hui responsable éditoriale à la fiction d'M6, elle continue en parallèle de produire des contenus pour les réseaux sociaux qu'elle considère être un outil et un terrain de jeu inégalé pour créer et partager. Depuis 2016, elle écrit et réalise les spots annuels de sensibilisation pour le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, en collaboration avec les élèves lauréats du jury des professionnels de la communication du prix Non au harcèlement.

Et si l'autre, c'était toi ?

Scénario

Inspiré du prix coup de cœur des professionnels de la communication 2022, réalisé par les élèves du collège Louis Braille à Esbly et les jeunes adhérents de l'espace jeunesse de la ville d'Esbly.

Synopsis

Lilian discute tranquillement avec un copain en attendant le début des cours, quand une camarade lui montre sur son portable un *live* dans lequel une fille, Sam, est en train de se faire malmener sur la route du collège. Alors qu'ils regardent la vidéo en s'amusant de la situation, Lilian bascule dans le monde de l'envers, où la nuit a remplacé le jour et où le brouhaha joyeux de ses camarades s'est transformé en bruits inquiétants. Il y croise Sam, qui tente de fuir un danger impalpable. Lors de leurs échanges en tête à tête, Lilian ne peut que constater sa responsabilité dans la détresse de Sam. Une détresse qu'il finit même par reconnaître comme pouvant être la sienne. Il décide alors de prendre Sam par la main afin de l'accompagner vers la sortie de son isolement.

SCÈNE 1

Cette scène d'exposition a deux objectifs.

1. Le premier, classiquement, est de présenter :
 - Le lieu : ici, le collège.
 - Les personnages : Lilian, qui regarde le portable, et Sam, qui se fait malmener sur la vidéo.
 - Le point de départ de l'action : un garçon regarde sur un portable une fille qui se fait pousser et insulter. Le garçon précise oralement que « ça fait des mois que ça dure ».

À l'issue de cette scène, on sait que la fille subit des violences verbales et physiques répétées, qui sont le fait de plusieurs élèves, en personne et sur les réseaux. On est donc face à une élève qui subit du harcèlement et du cyberharcèlement.



2. Le deuxième objectif, puisqu'on est sur un film « de genre », est d'ancrer l'action dans la réalité qu'on connaît et de servir de mètre étalon à tout ce qui va suivre. On est donc le plus naturaliste possible et le plus neutre en termes d'ambiance : une lumière au rendu naturel, beaucoup de figuration, pas de musique, des cadres larges et des mouvements de caméra fluides.

SCÈNE 2

Le personnage bascule dans un monde à l'opposé de celui qu'il connaît. On a matérialisé cette idée en faisant physiquement basculer la caméra : elle tourne à 360°, autour des lumières crépitent et s'éteignent, l'ambiance sonore bascule vers une soudaine bizarrerie.

En découvrant la main de Lilian qui tient le portable dégoulinant de peinture bleue, on plante un élément narratif mystérieux. On installe ainsi une étrangeté et on crée la promesse d'une révélation ultérieure.



SCÈNE 3

Cette scène donne le rythme et fait monter la tension. Les personnages courent et les mouvements de caméra sont instables, heurtés : on court avec eux.



SCÈNE 4

On découvre Sam sous un nouveau jour. On a changé de référentiel, on est dans un monde qu'elle a l'habitude d'arpenter. On la découvre héroïne. Elle n'est plus seulement la victime qui subit, mais « celle qui sait ». Un savoir que Lilian, lui, n'a pas, mais que Sam choisit de partager avec lui : « Ne t'inquiète pas, ils ne sont pas dangereux... »



La révélation sur l'armée d'élèves errant à l'aveugle est construite au moyen d'un procédé appelé *jump scare*. On a recours à un changement brutal de point de vue et de son afin de mêler la surprise à la peur que va occasionner la vision de l'armée d'élèves aveuglés. Les personnages chuchotent, puis calment leur respiration : le spectateur retient son souffle avec eux. La musique remonte d'un coup, plus angoissante que jamais. Le choc est à la fois visuel et sonore. Comme le précisait Sam au début de cette scène, les élèves ne semblent pas dangereux. Ils ont juste l'air de dépérir aveuglés, un peu perdus, à la recherche désespérée d'un contact ou d'une interaction.

Mais, effrayé par la situation, Lilian commet la maladresse de tomber. C'est alors que la mise en garde de Sam prend tout son sens : « Ils risquent d'attirer l'attention sur nous. » Le groupe se met à rire, comme dans un réflexe étrange, indiquant loin aux alentours la présence de nos héros. On avait vraiment à cœur d'inviter à la réflexion autour du rire, qui est souvent utilisé comme zone grise (« c'était pour rire ! ») mais qui ne peut invalider les violences subies. La frontière entre témoins et complices se floute alors. Ces élèves qui ne représentaient pas de menace nous écrasent soudain par leur nombre grâce à un plan en contreplongée qui reproduit la vision subjective de Lilian. C'est ici Sam qui viendra en aide à Lilian qui, dans ce monde inconnu, est totalement démunie, comme sidéré.



SCÈNE 5

Dans cette scène, Lilian a le réflexe, lorsqu'il se retrouve en difficulté, de prendre son téléphone pour essayer de trouver de l'aide. Mais dans ce monde, comme dans celui qu'il a connu jusque-là, le téléphone portable et les réseaux sociaux peuvent devenir un piège pour les jeunes qui s'y font harceler. Avec le téléphone, comme le dit Sam, plus d'échappatoire : « Ils pourront nous trouver partout. »



Sam, à bout et ne voyant plus aucune solution, décide de se sacrifier. Lilian tente de la retenir afin qu'ils puissent se défendre ensemble. C'est alors que Sam lui attrape la main. Avec un insert en gros plan sur la main, on attire l'attention du spectateur sur cet élément mystérieux introduit dans la scène 2 : la peinture bleue sur la main de Lilian. Si elle n'avait jusque-là eu aucune incidence sur le récit, elle commence à prendre sens puisque Sam y voit une preuve qu'ils ne sont pas du « même côté ».



SCÈNE 6

Grace à un plan séquence d'une dizaine de secondes, on invite le spectateur à littéralement accompagner Sam dans son sacrifice. On prend le temps réel du déplacement, on donne une respiration pour accéder à l'intériorité du personnage. Au passage de Sam, les chuchotements s'élèvent pour devenir un brouhaha indistinct d'insultes. Les mots ont perdu individuellement leur sens pour devenir une force collective et écrasante.



On voit désormais sur le visage de Sam des insultes écrites avec la même peinture bleue que celle qui se trouvait sur les mains de Lilian. D'un point de vue narratif, on est dans ce qu'on appelle « le paiement » : un élément qui a été planté en amont trouve tout d'un coup son sens. On peut relire toute l'histoire avec cette nouvelle donnée en tête. Par exemple, en scène 1, en regardant sur son portable la vidéo de Sam en train de se faire harceler, Lilian a participé au harcèlement. La peinture visible entre sa main et le portable en est la démonstration.



On découvre de nouveaux élèves aux visages blancs et craquelés comme ceux de l'armée de témoins aveugles, mais avec, en plus, des formes noires inspirées des différents clowns traditionnels. L'idée était de suggérer à la fois une proximité entre tous les élèves, qu'ils soient témoins ou coupables de harcèlement, mais également de convoquer cette idée du « rire » et « faire rire » souvent invoquée comme une justification au harcèlement. On est, au contraire d'un maquillage ultra réaliste, sur un maquillage qui dit son nom. Il peut donc par essence être retiré. Il signifie donc, entre autres, que personne n'est pour toujours victime, témoin ou harceleur. Ces clowns tristes s'apprêtent à renverser tout ce qui leur reste de peinture sur une Sam qui n'a plus la force de lutter. Le temps semble suspendu, la musique est à son niveau de tension le plus intense. On est véritablement au point d'acmé de notre histoire.





Alors que Lilian regarde la scène depuis les toilettes, l'image se met à grésiller et sauter : on le voit à son tour recouvert d'insultes, le pot de peinture au-dessus de la tête. On sait qu'il s'agit de son point de vue puisque jusqu'ici c'est bien lui qui regardait : il se voit lui-même à la place de Sam. Au spectateur de décider s'il s'agit d'un souvenir, de la peur d'un avenir ou tout simplement de la prise de conscience qu'il y a plus de points communs que de différences entre Sam et lui.

Avec la peinture, on a matérialisé les insultes et le harcèlement. Avec cette inversion des personnages, on tente de matérialiser le concept d'altérité. Un enchaînement de flashbacks visuels et sonores met en regard différents moments vécus par Lilian depuis le début de cette histoire. Il décide alors d'interrompre la scène de harcèlement et court avec Sam jusqu'à la vie scolaire.

SCÈNE 7

Dès que les deux personnages ont passé la porte de la vie scolaire, la lumière et le son changent drastiquement : ils rebasculent dans le monde réel. La lumière est chaleureuse et franche, il y a énormément de *flare* [effet optique de voile lumineux sur l'image provoqué par le reflet de la lumière à l'intérieur de l'objectif] qui suggèrent une journée ensoleillée. Nos personnages sont inondés de lumière : un renouveau est possible.



Lilian ne va pas lui-même voir un adulte, il suggère à Sam de le faire, mais la laisse maîtresse de son choix tout en lui offrant son soutien. C'était important à l'écriture de trouver la juste positionnement, de ne pas faire de Lilian un sauveur. Et surtout de reconnaître à Sam son droit à décider pour elle-même.



On finit sur un travelling arrière qui laisse les personnages là où ils se trouvent sur une musique énergisante pour suggérer que l'histoire continue et de façon positive. On voit autour que la vie n'a jamais cessé son cours et que cette histoire s'est bien déroulée dans ce monde que nous connaissons tous.



LA PERCEPTION DE L'AUTRE CHEZ L'ENFANT ET L'ADOLESCENT



La pédopsychiatre **Nicole Catheline** est présidente du conseil scientifique de la Société française de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent et disciplines associées (SFPEADA) et l'auteure de nombreux ouvrages et articles sur le harcèlement scolaire. En sa qualité de membre du comité national d'experts du ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, elle a également pris part à la conceptualisation et au suivi de l'expérimentation du programme de lutte contre le harcèlement à l'école, pHARe.

Le clip de sensibilisation *Et si l'autre, c'était toi ?* constitue pour les professeurs un support de travail sur le phénomène du harcèlement, l'altérité et l'empathie. Pour éclairer ces thématiques, nous avons interrogé la Dr. Nicole Catheline, pédopsychiatre spécialiste des relations des enfants et adolescents avec la scolarité, sur la perception de l'autre dans le développement de l'enfant et l'adolescent.

À QUEL ÂGE ET COMMENT L'ENFANT PREND-IL CONSCIENCE DES ÉMOTIONS RESENTIES PAR LES AUTRES ?

La capacité à percevoir les différentes émotions, principales (joie, tristesse, peur et colère) et complexes (gêne, culpabilité, jalousie, fierté), est présente chez le jeune enfant dès 3 ans, même s'il peut lui arriver encore de se tromper et d'en confondre certaines. Mais il ne peut volontairement mimer de façon convaincante une émotion qu'à partir de 6 ans : c'est à ce moment-là qu'il peut plus facilement s'intéresser aux émotions des autres et parvenir à progressivement mieux maîtriser ses propres émotions. Toutefois, la capacité à reconnaître les émotions dépend largement des attentes sociales, en particulier des attentes genrées. On attend des filles qu'elles reconnaissent la tristesse et la peur, moins la colère, et des garçons qu'ils reconnaissent la colère, mais moins la tristesse et la peur. Il existe donc, tout au long de l'enfance, une forme d'inhibition sociale des émotions, mise en évidence de longue date dans de nombreux protocoles d'expérimentation (Mélanie Perron, Pierre Gosselin, « Le développement de l'évocation des émotions », revue *Enfance*, 2004, 2, 56, p. 133-147).

Il est pourtant très important d'aider les enfants, dès le plus jeune âge, dès le début de la maîtrise de la parole, vers 2-3 ans, à développer leur compétence émotionnelle, c'est-à-dire : savoir gérer ses émotions, être capable de les exprimer et les reconnaître chez soi et chez autrui. Une bonne compétence émotionnelle est associée à une meilleure réussite

scolaire et à une meilleure intégration sociale grâce à la capacité à bien se positionner devant les émotions des autres, permettant ainsi de résoudre les conflits (Christophe Maïano, Sylvain Coutu, Annie Aimé, Vicky Lafantaisie, *L'ABC de la psychoéducation*, Presses de l'Université du Québec, 2020).

POURQUOI EST-IL SI DIFFICILE POUR LES ENFANTS DE SE METTRE À LA PLACE DE L'AUTRE ?

La capacité à se mettre à la place de l'autre a été théorisée entre les années 1950 et 1970 par les psychologues, les éthologues et les psychiatres sous le nom de théorie de l'esprit. Elle se développe chez l'enfant entre 4 et 6 ans, la très grande majorité l'acquérant aux alentours de 5 ans, soit en période pré-élémentaire. Toutefois, tout au long de l'enfance, de 2-3 ans jusqu'à l'entrée dans l'adolescence, le sentiment de petitesse et de relative impuissance que l'enfant éprouve face aux adultes le conduit à s'en défendre en étant très égocentré. Au fil de la croissance, de la maturité neurobiologique et de l'éducation, l'enfant parvient à se décentrer de sa personne pour enrichir sa propre connaissance de celle des autres. Mais cette progression n'est nullement linéaire et il peut y avoir des moments de régression, en particulier lors de situations émotionnellement fortes. La maturation des zones préfrontales, qui s'accélère considérablement avec la puberté et sous réserve d'un environnement adéquat, facilite ce décentrement. L'intérêt pour autrui devient alors privilégié avec le besoin de faire des expériences différentes de celles connues jusqu'alors.

QUEL RÔLE L'ÉCOLE JOUE-T-ELLE DANS LE DÉVELOPPEMENT DE L'EMPATHIE ET LA DÉCOUVERTE DE L'ALTÉRITÉ ?

La théorie de l'esprit est très proche de la notion d'empathie. Toutefois, la théorie de l'esprit est centrée sur la démarche cognitive, alors que l'empathie a plusieurs composantes : cognitive, émotionnelle et motivationnelle (prendre soin de l'autre, que l'on nomme aussi sympathie). Si le développement de ces compétences tient d'abord à la programmation neurobiologique et à la maturation progressive des structures cérébrales, leur rythme et leur qualité tiennent, eux, à la qualité de l'environnement, qui doit s'adapter aux besoins évolutifs de l'enfant tout en le stimulant. L'école n'est pas seulement un lieu d'apprentissage de savoirs, elle est aussi un lieu de socialisation. Elle propose ainsi aux enfants, de façon très progressive et variée, de multiples situations propices à ce développement, par exemple en permettant aux enfants de côtoyer des différences, de découvrir des situations nouvelles par rapport à celles de la famille. De plus, la présence en son sein d'adultes différents de ceux du cadre familial ouvre les enfants à la généralisation des codes sociaux.

L'école permet ainsi de travailler sur les différentes composantes de l'empathie. Le développement de l'empathie cognitive est facilité grâce à la mise en œuvre des raisonnements. Celui de l'empathie émotionnelle et de la sympathie peut se faire à partir des interactions au sein d'un groupe de pairs non directement choisis. Il est nécessaire que l'école s'empare de ces deux dimensions afin d'accompagner au mieux le développement des enfants.

COMMENT LA PERCEPTION DE L'AUTRE EST-ELLE TRANSFORMÉE PAR LES RÉSEAUX SOCIAUX ?

Lorsque nous entrons en contact avec autrui, nous sollicitons sans en être conscient plusieurs de nos sens : la vision, l'olfaction, l'audition, voire le sens tactile. Ceux-ci interagissent en un temps extrêmement bref pour nous créer une ébauche de représentation que notre cerveau compare immédiatement à une sorte de bibliothèque personnelle de représentations humaines, ce qui nous permet de savoir si la personne rencontrée est une amie ou une ennemie. Ce mécanisme, phyllogénétique, est un mécanisme de protection de l'espèce. Les réseaux sociaux privent les utilisateurs de plusieurs canaux, obligeant à en surinvestir un (vision), au mieux deux (vision et audition), qui plus est dans deux dimensions seulement au lieu des trois dans la vie réelle. On ne peut ainsi percevoir la manière dont la personne se tient, marche, occupe l'espace, etc. Certains repères sont donc manquants pour percevoir l'autre dans toute sa complexité. De plus, l'interposition de l'écran entre les personnes favorise l'expression de sentiments plus intimes, comme peut le faire le téléphone, où la privation de l'image facilite la confiance. Enfin, le sentiment d'impunité en raison de surnoms d'emprunt exacerbe encore plus l'expression de pulsions non socialement maîtrisées. Ces trois éléments modifient notablement la relation à l'autre en réduisant l'interlocuteur à un ou deux aspects de sa personnalité, ce qui constitue une sorte de caricature ouvrant à l'outrance.

LA LUTTE CONTRE LE HARCÈLEMENT ENTRE ÉLÈVES

QU'EST-CE QUE LE HARCÈLEMENT ENTRE ÉLÈVES ?

« Un élève est victime de harcèlement lorsqu'il subit, de façon répétitive, des actes négatifs de la part d'un ou plusieurs élèves. Un comportement négatif peut se produire lorsqu'un élève ou un groupe d'élèves inflige un malaise à un autre élève, que ce soit de manière physique (frapper, pousser, frapper du pied, pincer, retenir autrui) ou verbale (menaces, railleries, taquineries et sobriquets). Les actions négatives peuvent également être manifestées sans parole ni contact physique (grimaces, gestes obscènes, ostracisme ou refus d'accéder aux souhaits d'autrui). »

Cette définition élaborée par le psychologue Dan Olweus suggère trois dimensions importantes permettant de distinguer le harcèlement des autres formes de comportement violent : le pouvoir, la fréquence et la nature des agressions.

Le harcèlement a pour effet de porter atteinte à la dignité d'une personne et de créer un environnement intimidant, hostile, dégradant, humiliant ou offensant. Avec le développement des nouvelles technologies et des réseaux sociaux, il dépasse le cadre scolaire et affecte aussi les jeunes à travers le cyberharcèlement.

Les victimes sont souvent seules face à cette menace diffuse.

On peut considérer qu'il y a harcèlement quand :

- un rapport de force et de domination s'installe entre un ou plusieurs élèves et une ou plusieurs victimes ;
- il y a répétitivité : différentes formes d'agression se répètent régulièrement durant une longue période ;
- il y a volonté délibérée de nuire à la victime, avec une absence d'empathie de la part des auteurs.

Le harcèlement peut devenir un comportement discriminatoire lorsqu'il est lié à un critère de discrimination prohibé par la loi.

LES CONSÉQUENCES DU HARCÈLEMENT EN MILIEU SCOLAIRE

Les conséquences du harcèlement en milieu scolaire peuvent être graves et multiples :

- décrochage scolaire voire déscolarisation (des études montrent que la peur des agressions expliquerait 25 % de l'absentéisme des collégiens et lycéens) ;
- désocialisation, anxiété, dépression ;
- somatisation (maux de tête, de ventre, maladies) ;
- conduites autodestructrices, voire suicidaires.

Outre les effets à court terme, le harcèlement peut avoir des conséquences importantes sur le développement psychologique et social de l'enfant et de l'adolescent : sentiment de honte, perte d'estime de soi, difficulté à aller vers les autres et développement de conduites d'évitement. S'ils ne sont pas pris en compte, ces effets peuvent se prolonger à l'âge adulte.

Une loi visant à combattre le harcèlement scolaire

La loi n° 2022-299 du 2 mars 2022 visant à combattre le harcèlement scolaire stipule que « les établissements d'enseignement scolaire et supérieur publics et privés ainsi que le réseau des œuvres universitaires prennent les mesures appropriées visant à lutter contre le harcèlement dans le cadre scolaire et universitaire ».

Elle prévoit notamment :

- la création du délit de harcèlement scolaire : il peut être commis à l'encontre d'un élève par un autre élève ou par un personnel de l'établissement ;
- des peines pouvant aller jusqu'à dix ans de prison et 150 000 euros d'amende en cas de suicide ou de tentative de suicide de la victime harcelée ;
- la possibilité pour le juge de prononcer un stage de « sensibilisation aux risques liés au harcèlement scolaire » ;
- une formation continue relative à la prévention, à la détection et à la prise en charge du harcèlement scolaire et universitaire à destination de l'ensemble des personnels médicaux et paramédicaux, des travailleurs sociaux, des magistrats, des personnels de l'éducation nationale, des personnels d'animation sportive, culturelle et de loisirs, ainsi que des personnels de la police nationale, des polices municipales et de la gendarmerie nationale.

Des observations scientifiques

Les enquêtes nationales de climat scolaire et de victimation menées par la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (Depp) relèvent que les élèves subissant une forte multivictimation, pouvant être assimilée à du harcèlement, sont plus nombreux au collège.

| Source | Niveau | Forte multivictimation répétée (%) | Au moins une forme de cyberviolence (%) |
|-------------------|----------|------------------------------------|---|
| Enquête Depp 2021 | Primaire | 2,6 | n. d. |
| Enquête Depp 2017 | Collège | 5,6 | 25 |
| Enquête Depp 2018 | Lycée | 1,3 | 18,2 |

n. d. : non déterminé

Source : enquêtes de la Depp, disponibles en ligne sur <https://archives-statistiques-depp.education.gouv.fr/Default/accueil-portal.aspx>

- **À l'école (CM1-CM2)**, les élèves multivictimisés se confient plus souvent, même si un tiers n'en parle à personne.
- **Au collège**, 33 % des élèves multivictimisés ne qualifient pas leur cas comme relevant du harcèlement. À l'inverse, 44 % des collégiens qui se considèrent comme harcelés ne subissent pas de multivictimation.
- **Au collège comme au lycée**, les violences subies via les nouvelles technologies tendent à prendre une place non négligeable dans le tableau des victimations.

DEUX NUMÉROS D'APPEL GRATUITS

Le ministère a institué et renforce des canaux de signalement de situations de harcèlement :

Pour signaler une situation de harcèlement :

Service et appel gratuits - Numéro d'appel national



Opéré par l'école des parents et des éducateurs d'Île-de-France (EPE-IDF), le 30 20 demeure la plateforme de référence pour le signalement des situations de harcèlement à l'école auprès du réseau des référents académiques et départementaux harcèlement de l'éducation nationale. Au téléphone, des intervenants formés procurent des conseils aux victimes, parents ou témoins d'une situation de harcèlement à l'école et peuvent transmettre les situations de harcèlement, par une application sécurisée, vers le réseau des référents académiques et départementaux qui prennent en charge les situations.

Lorsqu'aucun écoutant n'est disponible, l'appel bascule directement sur la ligne téléphonique spécialisée de l'académie de l'appelant.

La ligne 30 20 est ouverte du lundi au vendredi, de 9 h à 20 h, et le samedi de 9 h à 18 h (sauf les jours fériés).

Pour signaler une situation de cyberharcèlement :

Service et appel gratuits - Numéro d'appel national



Opéré par l'association e-Enfance, le 30 18 est dédié aux violences numériques. Les appels concernant des situations de cyberharcèlement ciblant des élèves sont transmis à l'éducation nationale, au même titre que les signalements effectués auprès du 30 20.

Tiers de confiance des principaux réseaux sociaux, les équipes peuvent obtenir rapidement le retrait des contenus illicites en ligne.

La plateforme est ouverte du lundi au samedi, de 9 h à 20 h (sauf les jours fériés).

Le service est également disponible sur 3018.fr par tchat en direct, via Messenger et WhatsApp ou en téléchargeant l'application 3018 : <https://e-enfance.org/numero-3018/besoin-daide/>

PHARE, UN PROGRAMME GLOBAL DE PRÉVENTION DU HARCÈLEMENT

pHARe Programme de lutte contre le harcèlement à l'école

Le programme pHARe poursuit trois objectifs principaux :

- doter toutes les écoles et tous les collèges d'un plan de prévention structuré et efficient ;
- sécuriser les équipes pédagogiques en garantissant la traçabilité et la prévisibilité de l'action publique ;
- permettre la création d'une communauté protectrice formée et pleinement engagée dans la lutte contre le harcèlement dans chaque école et chaque collège.

Le programme pHARe combine plusieurs dispositifs et outils concrets pour prévenir le harcèlement et pour intervenir lorsqu'il se produit. Il se présente sous la forme d'un échéancier d'actions à mettre en place tout au long de l'année scolaire :

- Constitution et formation d'équipes ressources chargées de rédiger et de mettre en œuvre un protocole de prise en charge des situations de harcèlement.
- Participation à trois temps forts dans l'année, qui sont autant d'occasions de sensibiliser les élèves au phénomène du harcèlement et à ses conséquences :
 - la journée nationale Non au harcèlement ;
 - le prix Non au harcèlement ;
 - le *Safer Internet Day*, qui célébrera sa 20^e édition à compter du mardi 7 février 2023.
- Programmation, pour tous les élèves du CP à la 3^e, de 10 heures annuelles d'apprentissage consacrées à la prévention du harcèlement et au développement des compétences psychosociales.
- Organisation d'ateliers de sensibilisation à l'attention des familles et des personnels.
- Formation d'une équipe d'élèves ambassadeurs contre le harcèlement dans chaque collège.

250 superviseurs ont été désignés au niveau académique pour accompagner les écoles et les établissements dans la mise en œuvre de pHARe et organiser les huit journées de formation des équipes ressources (échelonnées sur deux ans).

Un certain nombre de dispositifs prévus dans pHARe concernent aussi les lycées : c'est le cas notamment des élèves ambassadeurs et du prix Non au harcèlement.

Plus d'informations sur :

www.education.gouv.fr/non-au-harcelement/phare-un-programme-de-lutte-contre-le-harcelement-l-ecole-323435

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

ANIMATION D'UNE SÉANCE DE SENSIBILISATION

ÂGE ET NIVEAUX RECOMMANDÉS

Le clip se déroule au collège où l'héroïne, élève de 6^e, vit une situation de harcèlement. Ce clip est donc particulièrement adapté pour le cycle 4. Les élèves ambassadeurs et ambassadrices harcèlement pourront l'exploiter lors de séances de sensibilisation pour définir le phénomène, mais aussi faire ressentir ce que la victime peut vivre. Ce clip est aussi à destination des élèves de 6^e.

En début de cycle 3 (CM1-CM2), en précisant bien qu'il existe un cadre protecteur et bienveillant qui est institué dans chaque collège, le clip pourrait être diffusé pour faire travailler les élèves sur les émotions qui traversent les deux acteurs principaux.

CADRE PÉDAGOGIQUE

- Socle commun de connaissances, de compétences et de culture.
- Enseignement moral et civique (EMC).
- Éducation aux médias et à l'information.
- Parcours citoyen.
- École promotrice de santé.
- Parcours d'éducation artistique et culturelle.
- Éducation au développement durable.

QUELQUES INCONTOURNABLES POUR LA MISE EN PLACE DE CES SÉANCES

- Créer un climat propice à la bienveillance : pas d'évaluation ni de jugement.
- Si nécessaire, aménager la salle de classe.
- Laisser chacun formuler ses impressions, ses pensées, ses ressentis et ses questions en étant respecté : personne ne peut être interrompu.
- Respecter les limites de la liberté d'expression : pas de propos injurieux, pas de moquerie.
- Faire émerger les représentations/la parole, mais nul n'a obligation de parler.
- Écouter les autres : tout le monde doit pouvoir prendre la parole.
- S'engager à ne pas répéter les propos échangés pendant l'atelier, en particulier ceux qui auraient trait à la vie privée.

QUELQUES RECOMMANDATIONS

- Solliciter l'appui d'un autre collègue pour animer les séquences.
- S'assurer, à l'occasion de la séance de sensibilisation, que les élèves identifient bien les personnels ressources pHARe de l'établissement
- S'appuyer sur les ressources du site [Non au harcèlement](#).

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

PISTES D'ACTIVITÉS

DÉCRYPTER L'AFFICHE DE LA CAMPAGNE

Logo de l'émetteur

Accroche

Iconographie

Appel à l'action



Avant le visionnage du clip vidéo

1. Comment cette affiche est-elle constituée ?
2. À qui s'adresse-t-elle ?
3. Que voyez-vous sur le visage du personnage ?
4. Fixez ce visage quelques instants : qu'observez-vous ?
5. Comment percevez-vous les couleurs de l'affiche (froides/chaudes) ?
6. Quelles émotions cette affiche fait-elle naître en vous ?
7. Que vous inspire l'accroche : « Et si l'autre c'était toi ? » ? Quel choix typographique a été fait par les créateurs de l'affiche et pourquoi ?
8. Quel(s) message(s) cette affiche fait-elle passer ?
9. Que pourrait-il se dérouler dans le clip ?

Après le visionnage du clip vidéo

1. À votre avis, pourquoi cette photo de Sam a-t-elle été choisie pour l'affiche du film ?
2. Qui est « l'autre » ?

DÉCRYPTER LE FILM DE SENSIBILISATION

Début du clip : dans le monde réel

1. Où la scène d'ouverture se déroule-t-elle ?
2. Que se passe-t-il ?
3. Comment se nomme ce que vit Sam ?
4. En connaissez-vous les caractéristiques ?
5. Quelle responsabilité Lilian a-t-il dans ce que vit Sam ?
6. Comment la réalisatrice représente-t-elle la position de Lilian dans le groupe ?

Dans le monde de l'envers

1. Quels procédés la réalisatrice a-t-elle utilisés pour signifier la bascule dans « le monde de l'envers » ?
2. Quelle est l'attitude de Lilian ?
3. Comment trouvez-vous l'attitude de Sam ?
4. Quels risques court Lilian en chutant ?
5. Dans le monde de l'envers, Sam est-elle représentée comme une victime ?
6. À l'abri de cette armée blanche pour un instant, que tente Lilian et pourquoi Sam l'en empêche-t-elle ?
7. « Toi et moi, on n'est pas du tout du même côté de la barrière » : que signifie cette phrase de Sam ?
8. Que symbolise la peinture bleue ?
9. Quels procédés la réalisatrice a-t-elle utilisés pour faire ressentir la tension aux spectateurs (son et image) ?
10. Quels sont les sentiments de Sam à la fin de cette séquence ?
11. Que ressent Lilian en observant Sam ?

Scène finale : retour dans le monde réel

1. Où Lilian entraîne-t-il Sam ?
2. Lilian dit à Sam qu'il ne la lâchera pas quoi qu'elle décide. Que souhaiterait faire Lilian pour Sam ? Que pourrait-il faire d'autre ?
3. À qui les deux héros s'adressent-ils à la fin du clip et que veulent-ils dire ?

Pour réfléchir ensemble

1. Dans la scène d'ouverture, un personnage laisse entendre que Sam « l'a bien cherché ». Qu'en pensez-vous ?
2. Lilian, en aidant Sam, est-il une « balance » ?
3. Si vous étiez à la place de Sam, que décideriez-vous ?
4. Pourquoi est-ce si difficile de demander de l'aide aux adultes ?
5. Dans votre établissement, connaissez-vous des personnes adultes ou élèves à qui vous pouvez parler d'une situation de harcèlement à laquelle vous êtes confrontés directement ou indirectement ?
6. À quoi sert le 3020 ?
7. À quoi sert le 3018 ?

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

POUR APPROFONDIR

De nombreuses ressources sont disponibles sur le site nonauharcelement.education.gouv.fr et sur la plateforme pHARe.

Tous les **clips de sensibilisation** sont accessibles dans la rubrique **Agir > Campagnes de sensibilisation :**

2021-2022 : Faisons des réseaux sociaux un endroit qui nous rassemble

2020-2021 : Ce n'est pas parce qu'on est petit qu'on a des petits problèmes (spéciale 1^{er} degré)

2019-2020 : À plusieurs on est fort contre le harcèlement

2018-2019 : Une photo c'est perso, la partager c'est harceler

2017-2018 : Le harcèlement, pour l'arrêter, il faut en parler



Deux **livrets pédagogiques** peuvent être téléchargés dans la même rubrique. Ils sont conçus pour accompagner les professionnels souhaitant sensibiliser les élèves aux dangers des phénomènes de harcèlement grâce aux clips de sensibilisation produits par le ministère :

- **Cassandre** permet d'aborder avec les élèves les questions liées à la divulgation d'images privées, au *sexting* non consenti ou encore au *revenge porn* (en appui à la campagne 2018-2019).
- **Les Héros** valorise le rôle des collectifs et de leur prise de position dans les situations de harcèlement, et montre comment le groupe peut désamorcer les situations de harcèlement par son action bienveillante envers la victime de harcèlement (en appui à la campagne 2019-2020).



Affiche réalisée par l'école Nelson Mandela de Saint-Christoly de Blaye, académie de Bordeaux – lauréate 2022



Affiche réalisée par le collège de l'Épine de Novalaise, académie de Grenoble – lauréat 2022



Affiche réalisée par le lycée Georges Colomb de Lure, académie de Besançon – lauréat 2022

Les **affiches et les vidéos des lauréats du prix Non au harcèlement** sont à la disposition des écoles et des établissements dans la rubrique **Agir > Concours Non au harcèlement**. Produites par des élèves, elles sont des supports de prévention efficaces et des sources d'inspiration intéressantes pour les professeurs souhaitant participer au prix.

pHARe Programme de lutte contre
le harcèlement à l'école

nonaharcelement.education.gouv.fr